

GALERIE
MUNICIPALE
JEAN-COLLET

50

07

**NOVEMBRE
À VITRY**

50

1969-2019

En 1969, Marcel Rosette avec à ses côtés Jean Collet, premier adjoint en charge de la culture, créaient un prix international de peinture : le prix *Novembre à Vitry*.

Vitry-sur-seine inventait alors sa politique culturelle avec une ambition forte : l'égal accès pour toutes et tous à l'art et aux œuvres de l'esprit. Ce prix caractérisa le soutien que la ville apportait à la création contemporaine. Une façon de faire émerger les nouveaux talents de la peinture et d'encourager le foisonnement d'une discipline bien vivante et loin d'être repliée sur son histoire. Les œuvres primées depuis 50 ans, constituant d'ailleurs pour la ville une passionnante collection, prouvent que la peinture et les artistes n'ont jamais cessé de se renouveler. Avec un jury exclusivement composé d'artistes - une singularité - l'attribution du prix aux lauréats symbolise toujours un passage de relais entre artistes et générations.

Ce catalogue et l'exposition anniversaire qui y est associée affichent, pour nos lauréats, la continuité d'un travail ou bien le temps de la maturité. C'est avec intérêt et émotion que nous entrons à nouveau dans leur œuvre, témoignage intellectuel d'une traversée intellectuelle et sensible. Je remercie les artistes d'avoir répondu à l'invitation de Catherine Viollet. J'aimerais également rendre hommage à Catherine et à son prédécesseur Serge Guillou, les deux artistes conseillers culturels de la Ville pour avoir su préserver l'originalité, la qualité, l'intégrité et l'audace de ce prix. Des qualités à faire valoir pour les prochains anniversaires de notre prix de peinture.

**Jean-Claude Kennedy,
Maire de Vitry-sur-Seine**

Avec une œuvre récente ou emblématique de

Constanza Aguirre • Sylvain Azam • Bertrand-Moulin
• Mireille Blanc • Médéric Bottin • Jérôme Bouterin •
Marie-Claude Bugeaud • Claude Buraglio •
Gabriele Chiari • Dorin Crétu • Alonso Cuevas •
Dominique De Beir • Isabelle De Pavant • Jérémie
Delhome • Anne-Charlotte Depincé • Michèle
Destarac • Iroise Doublet • Xavier Drong • Thomas
Dunoyer De Segonzac • Isabel Duperray • Olivier
Filippi • José Garcia-Cordero • Benoît Géhanne
• Marc Giai-Miniet • David Gista • Rafaël Grassi-
Hidalgo • Nicolas Guiet • Ruth Gurvich • Abraham
Hadad • Sandrine Hattata • Lena Hilton • Noboru
Kurosu • Maëlle Labussière • Frédérique Lagny
• Jean-François Leroy • Carole Manaranche •
Alejandro Marcos • Maude Maris • Daniel Mato
• Martin Mc Nulty • Jean-Marie Meister • Manuel
Merida • Guillaume Millet • Gabriela Morawetz •
Camila Oliveira Fairclough • Mélik Ouzani • Alvaro
Oyarzun • Julio Pacheco-Rivas • Patrice Pantin •
Laurence Papouin • Alicia Paz • Julien Pelloux •
Jacques Poli • Karole Reyes • Florence Reymond •
Samuel Richardot • Julio Romera • Claude Roucard
• Alexandra Roussopoulos • Emilie Satre • Julia
Scalbert • Timothée Schelstraete • Thierry Sigg
• Ivan Sigg • Olivier Soulerin • Benjamin Swaïm •
Jacqueline Taïb • Romain Taieb • Hervé Télémaque
• Maibritt Ulvedal-Bjelke • Isao Utsumiya • Eldo
Videl • Vuk Vidor • Marine Wallon •

1969-2019

Pour moi qui n'aime pas les anniversaires, celui-ci me plaît !

Sans doute parce qu'il est très collectif et artistique, et qu'il réunit dans une exposition, à l'occasion des 50 ans du Prix de peinture, 74 artistes qui ont en commun d'avoir été à un moment donné de leur parcours lauréat du Prix Novembre à Vitry.

1969, année chargée, année charnière.

Dans ces années « d'énergie militante et de détente libertaire, le monde paraissait encore promettre autre chose, une autre vie... » (une phrase que j'emprunte à Philippe Lançon, extraite de son livre *Le lambeau**)

Pour la première fois 3 hommes regardent la Terre depuis la Lune ; c'est l'année de l'improbable rassemblement musical de Woodstock, mais aussi la démission de De Gaulle, Samuel Beckett prix Nobel de littérature, c'est le début des négociations pour un règlement de paix au Viet Nam, la Commission européenne rassemble alors seulement 6 États,... c'est l'année du film *Easy Rider*, où la violence sourd derrière l'idée de liberté qui dérange. C'est une année exceptionnelle pour les vins de Bordeaux paraît-il. Léo Ferré chante *C'est extra*, et les Beatles *Come Together* puis se séparent définitivement...

À Vitry, en 1969 la culture déploie ses ailes et ses ambitions, avec la décision municipale de nommer des conseillers artistiques dans plusieurs domaines : Michel Caserta à la danse, Jacques Lasalle au théâtre, Perik Herbert à la musique, Serge Guillou aux arts plastiques, avec la décision très assumée de confier ces missions à des créateurs, situés au plus près du terrain qui les concerne, au plus près des artistes pour aller au plus près des publics.

C'était très exceptionnel comme démarche ; très peu de villes l'ont eue, et surtout l'on fait perdurer. Car voilà une des clefs importante, la durée dans l'action pour l'ancrer dans le territoire, local et au-delà bien entendu, car le rayonnement fut important. Le Prix de peinture Novembre à Vitry est né à ce moment-là, avec la conscience qu'il fallait soutenir les artistes, et le choix s'est alors porté sur la peinture au sens le plus large, sans se dédire au fil du temps, car nous savons maintenant que cet art traverse les époques par sa capacité à questionner le regard et guide vers une approche sensible du monde.

Catherine Viollet
Conseillère aux arts plastiques et artiste

* Editions Gallimard

DE NOVEMBRE EN NOVEMBRE

Une histoire de la peinture se déploie à Vitry

Au beau milieu de la peinture, de catalogues d'exposition multicolores, d'œuvres et d'artistes, sélectionnés, lauréats et membres du jury, organisateurs et organisatrices, tous dans une histoire qui s'est, au fil des cinquante fois qu'a eu lieu le Prix de *Novembre à Vitry*, manifestée, je commence à écrire, en invitée, non peintre, pas même artiste. Mais parmi les milliers d'œuvres sélectionnées, depuis 1969 jusqu'à aujourd'hui et prochainement encore ce mois de novembre, exposées à chaque session, je fais partie d'autres milliers, des visiteurs, tout un public curieux de peinture(s). Mon point de vue sera l'un des leurs, avant tout celui de quelqu'un qui aime la peinture. Car l'une des caractéristiques du Prix de Vitry, y compris durant des périodes où elle n'était pas vraiment à l'honneur, c'est d'aimer la peinture et ce qu'elle permet.

Dans cette idée, pas question de médium, de technique, d'habileté, de tradition, de matières, arguments de ceux qui la séparent du monde contemporain, ici aimer la peinture signifiera aimer ce qu'elle permet et revisiter les œuvres qui incarnent l'histoire du Prix, en appréciant à chaque fois, justement, ce qu'elle permet, la liberté qu'elle permet, la distance qu'elle permet, la critique, la pensée, le jeu, la joie, le commentaire, la réinvention du monde, chaque œuvre permettant une liberté surprenante. Que l'on songe déjà à celle proposée par Hervé Télémaque, lauréat en 1973, un collage qui s'amuse à tirer la notion de peinture ailleurs, comme d'autres l'ont fait plus récemment, par exemple Dominique De Beir, Jean-François Leroy, primés respectivement en 2002 et 2014, chez qui couleurs et matières prennent du volume, jusqu'aux deux artistes de 2018, Iroise Doublet et Thomas Dunoyer de Segonzac, chacun partant dans une direction, jonchées de vides ou de pleins, de figures et de signes, pour se retrouver dans certains détails, contours, couleurs et se faire écho dans l'accrochage de l'exposition des lauréats. Ce que la peinture permet ne cessera jamais de nous réjouir.

« Il est important de souligner que cette
peinture ne fait pas d'un état de crise un refuge »,

Clara Guislain, in « Point, ligne chute », à propos de Thomas Dunoyer de Segonzac, lauréat 2018, catalogue de l'exposition paru en 2019.

Parce qu'au cours des cinquante ans du Prix de *Novembre à Vitry*, où des générations de jeunes artistes se sont succédées — pour participer il faut avoir 40 ans maximum — se passant le relais, la peinture a permis de refléter, d'aborder, de soulever des questionnements qui concernent l'art dans son rapport renouvelé à son époque et en particulier dans ses aspects les plus socialement impliqués. Car il faut rappeler l'origine du Prix, créé en 1969 par Jean Collet, ancien résistant, adjoint à la culture d'une mairie communiste, défenseur de la culture pour tous, et par conséquent de la peinture pour tous : considérée non comme un art pour collectionneurs et esthètes indifférents au monde, mais pour les artistes eux-mêmes et pour les habitants, souvent non-spécialistes, de la ville et des villes limitrophes, en banlieue.

L'organisation en est relativement simple. Un appel à contribution est lancé et des artistes présentent chacun une de leurs œuvres d'une dimension maximale de deux mètres sur deux. Environ quarante sont choisies pour être exposées dans la Galerie municipale, parmi lesquelles deux seront ensuite distinguées par l'attribution du prix. Récemment la modalité des candidatures a été modifiée pour se faire par internet, mais pendant longtemps, les artistes envoyaient ou apportaient eux-mêmes leur œuvre. On peut alors imaginer des journées où Vitry a vu arriver par RER, bus, voiture, taxi, voire en vélo ou à pied, des centaines d'artistes, chacun un tableau emballé sous le bras ou à la main, certains déjà dans le circuit de l'art, d'autres encore inconnus, espérant être sélectionnés, pour l'exposition et idéalement pour le prix. Équivalent concrètement à une somme d'argent non négligeable, il aide en effet les artistes à poursuivre leur travail indépendamment du marché et leur offre un espace de visibilité puisque le printemps suivant la désignation en novembre des lauréats, une exposition monographique leur est conjointement consacrée, toujours à la Galerie municipale, maintenant nommée Jean-Collet, accompagnée de la publication d'un catalogue distribué gratuitement¹, le tout ponctué d'événements publics et série de rencontres, accessibles à tous, en centre-ville.

¹ Les citations glissées tout au long de ce texte sont extraites de ces différents catalogues monographiques parus pour les expositions des lauréats. Par cette intertextualité, j'ai souhaité rendre hommage à leur qualité et suggérer l'existence d'une communauté d'auteurs qui se serait constituée en écrivant autour du Prix de Vitry.

« comme un trouble oculaire qui semble nous prendre à défaut et nous figurer les limites physiologiques de notre position »

Yannick Langlois in « On n'attrape pas les mouches avec du vinaigre », à propos de Sylvain Azam, lauréat 2016, catalogue de l'exposition paru en 2017.

Pari tenu depuis cinquante ans donc que celui de la rencontre de la peinture contemporaine avec le public le plus large et, d'autant plus remarquablement qu'il n'implique pas le choix de styles picturaux censés être plus accessibles que d'autres. En observant les œuvres primées, on constate en effet que dès le départ, la sélection est ouverte, et que le réalisme, s'il est présent, ne l'est pas plus que l'abstraction, qu'un esprit parfois pop, que des expérimentations... ou que tout autre courant ayant marqué la pratique picturale par rapport auquel les jeunes artistes se définissent ou pas, suivant leurs propres exigences. On peut également noter que, contrairement à d'autres prix et expositions, même jusqu'à très récemment, les femmes sont présentes, dès les toutes premières années, l'une des deux récompenses de 1970 ayant été attribuée à Marie-Claude Bugeaud, puis par exemple à Karole Reyes, Alicia Paz, Claude Buraglio et, de plus en plus ces dernières années avec Alexandra Roussopoulos, Dominique De Beir, Emilie Satre, Marine Wallon... Les œuvres des lauréats et lauréates qui se sont succédées montrent que le Prix de Vitry croit en la peinture et, quel que soit son style, en sa capacité à s'adresser à tout un chacun, à nous concerner tous. Et être, année après année, un rendez-vous qui compte pour les artistes autant qu'il compte pour le public, ce n'est pas rien.

Preuve d'une confiance en la peinture, le jury qui sélectionne les œuvres de l'exposition puis celles des deux lauréats est composé uniquement de peintres. Nul élu, amateur, ni théoricien ou critique comme c'est souvent le cas, n'y participe. Depuis le début les œuvres des artistes sont choisies par leurs compagnons de peinture. Ce mode de fonctionnement peut surprendre, voire sembler exclusif, mais il est assumé, révélant le parti pris d'une mise en relation directe, une sorte de circuit-court de la peinture et du public. Ainsi, au jury, se sont succédés des artistes parfois célèbres, en tout cas toujours reconnus par leurs pairs, la liste est impressionnante, que ce soit Wilfredo Lam, Valério Adami, Henri Cueco, Corneille, Olivier Debré, Yvaral, Julio Le Parc ou plus récemment Sylvie Fajfrowska, Maude Maris, Régine Kolle, Eva Nielsen, Muriel Rodolosse, Julien Des Monstiers, chaque lauréat étant invité à faire partie du jury l'année

suivant la réception de son prix. Pour résumer, on peut dire que les œuvres sont choisies par des peintres, à l'attention de tout le monde.

« Sans doute plus personne ne sait aujourd'hui ce qu'est l'abstraction — pour autant qu'il soit même possible de dire ce qu'elle a été »

Eric de Chassey, « Le jeu et les outils », à propos de Camila Oliveira Fairclough, lauréate en 2007, catalogue publié en 2008.

Alors bien sûr, parmi les modes et les problématiques qui occupent les artistes à un moment donné, certaines se retrouvent dans les expositions et résultats du Prix. Une en particulier, ayant parcouru l'histoire de l'art du 20^e siècle, avec une tournure spéciale en France à la fin des années 1960 et des reprises encore aujourd'hui, ne peut qu'y avoir fait irruption, l'alternative entre abstraction et figuration. Il est intéressant d'observer la manière dont la question transparaît à Vitry, après avoir fait débat dans un autre événement, né auparavant, le Salon de la Jeune Peinture. Créé en 1949 par le peintre Paul Rebeyrolle et installé dès 1954 au Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, devenu plus tard tout simplement Jeune Peinture et renommé plus récemment, abandonnant l'exclusivité du pictural, Jeune Création, cet autre événement, dans les années 1960 et surtout après 1968, était devenu le lieu d'un débat passionné sur la peinture engagée, militante et à la fois indépendante des idéologies dominantes. D'un côté, pour certains, elle ne pouvait qu'être figurative, la peinture abstraite relevant forcément d'un art autonome éloigné du réel. D'un autre côté, une nouvelle génération d'artistes pratiquait une abstraction conçue comme critique.

À Vitry, parmi les jurés, Hervé Télémaque, Gérard Fromanger pour la figuration, Pierre Buraglio, Julio Le Parc pour l'abstraction, ont été les représentants de ce débat, déplacé dans le contexte de la Galerie municipale, plus populaire que celui du Musée d'Art moderne de la Ville de Paris. Les deux tendances ont fini par être représentées aussi parmi les lauréats, avec une résurgence, voire une résolution particulièrement subtile et joyeuse, dans les années 2000. Par exemple, l'acrylique sur toile de Camila Oliveira Fairclough, primée en 2007, intitulée *Niveaux*, est composée d'un motif abstrait géométrique en aplats de couleurs tranchées, qui pourrait tout aussi bien renvoyer à un signal, un pictogramme tiré du quotidien,

suggérant que le réel est lui-même devenu, çà et là dans certains détails, abstrait. Dans cette œuvre, l'abstraction est presque une représentation du réel.

« Le réel apparaît comme l'agent provocateur,
déclenche les fantasmes, nous les offre en peinture »,

Céline Vanden-Bossche, « The Invisible Child », à propos
de Florence Reymond, lauréate 2010, catalogue paru en 2011.

Mais la figuration, ces dernières années, a aussi été revisitée et s'est élaborée dans le sens d'un outil métacritique, d'elle-même et des images, ou dans un sens fictionnel. Dès les années 1960, Hervé Télémaque la pratique en explorant l'écart avec le réel que son artificialité permet. « Le caractère artificiel de la peinture est un merveilleux instrument qui nous permet, en raison même de sa légèreté, de nous intéresser à des sujets graves » et « partant de la frivolité, on n'a guère de chance d'y retomber »². Les récents tableaux figuratifs primés ne sont pas éloignés de cette conception. Par exemple, Florence Reymond, lauréate en 2010 avec l'huile sur toile *Tremblement de terre*, rassemble sur la surface picturale des éléments tirés du réel, autobiographiques ou relevant de l'actualité sociale et politique en un lieu imaginaire métaphorique. Ou encore, les tableaux de Maude Maris, mi-paysages mi-vues d'atelier, inventent un tout autre type de figuration et même de réalisme, qui rejoint l'abstraction par la création d'espaces picturaux existant nulle part ailleurs, inspirés de moulages d'objets qu'elle réalise, met en scène et photographie. Réaliste en ce qu'elle s'appuie sur des modèles existants qu'elle reproduit fidèlement, en passant par la sculpture et la photographie, sa peinture crée des espaces qui ont leurs propres règles d'optiques, d'ombres et de diffraction, en miroir du nôtre.

« non pas d'où ça vient, mais où ça va »

Clara Guislain, « Point, ligne chute » à propos de Thomas Dunoyer de Segonzac,
lauréat 2018, catalogue de l'exposition paru en 2019.

Ainsi, de *Novembres en Novembres*, une certaine histoire de la peinture, parallèle et indépendante du marché, discrète mais en réseau avec d'autres lieux et événements³, s'est déployée à Vitry, avec un point culminant cette année, ou plutôt une reprise de cette histoire dans une perspective horizontale, l'exposition de (presque) tous les lauréats — 74 au total — présentant, non pas l'œuvre qui leur

² Propos recueillis l'auteur, juillet 2019.

³ Notamment avec la Résidence Chamalot, lieu d'accueil d'artistes en résidence, d'expositions et d'événements artistiques en Haute-Corrèze, depuis 2006, dédié uniquement à la peinture.

a apporté le prix, mais une pièce récente ou représentative de leur démarche. Ainsi sont célébrées la longévité et la ténacité du Prix tout en le donnant à voir sous l'angle d'une cartographie simultanée du travail de ses lauréats. Ceux des années 1970 croisent ceux des années 1980, 1990, 2000, 2010 et mutuellement, par le biais d'une de leur œuvre marquant une distance ou au contraire une fidélité par rapport à leur pratique initiale, les plus récents travaillant forcément plus souvent dans une continuité.

Pour reprendre les exemples d'artistes précédemment cités, au regard de l'évolution technologique et de la multiplication des signaux abstraits dans la société actuelle, il est intéressant de constater le cheminement de Camila Oliveira Fairclough depuis sa toile de 2007. Ses motifs, de plus en plus identifiables, avec en particulier des éléments langagiers, comme dans *Paint every day* de 2017, réconcilient les mots des enseignes publicitaires avec les énoncés d'art conceptuel, s'éloignant en revanche de la géométrie au profit d'une spontanéité d'exécution. Mais leur légèreté de surface, faite d'un flottement maintenu entre naïveté feinte et douce parodie, continue de caractériser le singulier effet que ses toiles produisent sur nous. Dans le travail de Florence Reymond, une évolution vers des formes plus parcimonieuses et un nombre de couleurs plus réduit amènent à des compositions, telle que *Sphère* de 2019, plus radicales, qui en font des éléments perturbateurs dans le monde lisse et policé des images d'aujourd'hui. Pour cette exposition, elle a dû choisir une œuvre de dimensions modestes, son travail exigeant souvent de très grands formats. Il en va de même chez Maude Maris, qui présente l'une de ses rares petites toiles intitulée *Trois figures*, de 2016, où les reflets se sont complexifiés au sein d'une composition plus minimale et resserrée par rapport à son œuvre de 2012. L'espace créé n'en est que plus intrigant et méditatif. L'artiste réinvente la nature morte.

Symbole fort, l'exposition montre *Paravent aux rouges*, 1999, une œuvre tardive du premier lauréat, Bertrand-Moulin (1944-2006), artiste engagé dans la vie sociale, pratiquant une peinture abstraite généreuse de plus en plus habitée par la couleur. Elle côtoie par exemple une lithographie de Claude Buraglio de 1999-2017, *D'après Chardin*, œuvre suggérant une nouvelle fois que la notion de peinture peut être entendue dans un sens élargi. Pièce en soi, cette lithographie est en même temps une réflexion sur l'histoire de la peinture et de sa reproduction. Dans un autre genre, héritant de l'histoire de l'art du 20^e siècle mais replacée

dans la perspective de ce qu'est aujourd'hui une image, l'acrylique sur toile *N.V.D.*, 2018, d'Olivier Filippi, lauréat en 2007, ou celle de Julien Pelloux, *Pan*, 2019, ayant quant à lui été primé en 2012, témoignent de la vivacité d'une abstraction critique contemporaine. Encore différente, l'œuvre intitulée *Firebird*, 2019, d'Olivier Soulerin, lauréat en 2011, dans laquelle un tissu imprimé a remplacé la toile vierge, évoque l'idée que la peinture compose avec les matériaux, les styles, les modes et les motifs qui lui préexistent. Même s'il est impossible de citer individuellement ici les 74 œuvres que comporte l'exposition, chacune contribue à dresser un paysage varié de la peinture contemporaine en France.

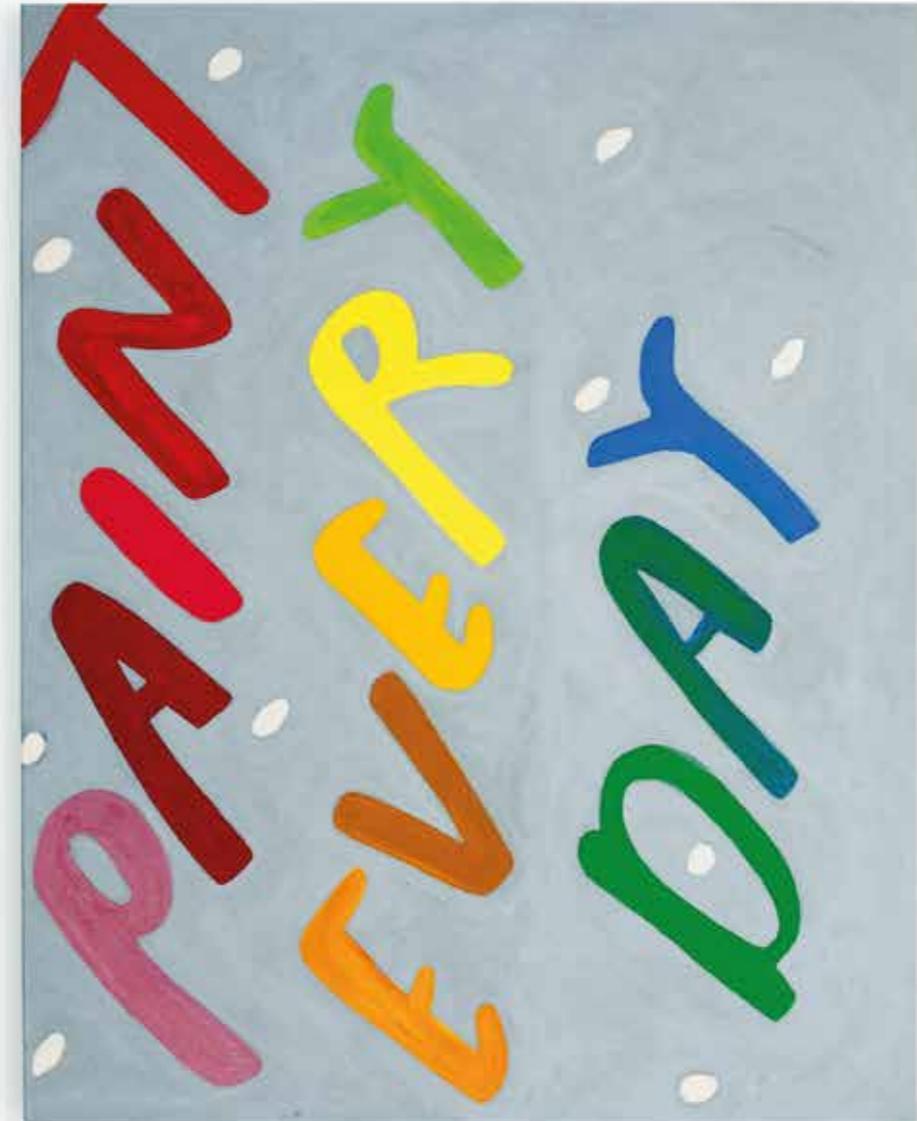
« Dialogue ouvert entre sujet et hors cadre, entre ce qui fait œuvre et ce qui, de cette œuvre, semblerait avoir irrésistiblement envie de s'échapper »,

Viviana Birolli, « Dé-convenues », à propos de Benoît Gehanne lauréat 2013, catalogue de l'exposition paru en 2014.

Mais ce rapprochement entre les générations ne manquera pas de soulever pour finir la question rarement posée des conditions de possibilité, pour un et a fortiori une artiste, de poursuivre son œuvre passées les quelques années de son statut d'artiste émergent. Quel effet le Prix de Vitry a-t-il produit sur la pratique de chacun, en lien avec sa visibilité dans le milieu de l'art et sa fréquentation des réseaux, sources d'entraide et d'échanges d'informations — « artiste isolé, artiste en danger » répète l'un de mes amis aux étudiants en école d'art — et plus particulièrement quelles répercussions a-t-il eues d'un point de vue matériel ? Plus largement, quelles ont été par la suite les conditions économiques des artistes, les autres prix, bourses ou résidences obtenues, ainsi que leurs activités professionnelles, indispensables quasiment pour tous, qu'elles soient complémentaires, annexes, principales ou malheureusement parfois, devenues avec le temps, exclusives⁴ ? C'est aussi cet aspect de la sociologie artistique que l'exposition des cinquante ans du Prix de *Novembre à Vitry* donne l'occasion d'apercevoir, en faisant sentir à quel point le travail d'un artiste a besoin d'encouragements, et d'encouragements de la part d'institutions publiques, sachant que l'art est intrinsèquement une aventure et une remise en cause constante de ses acquis, en devenant que l'on souhaite toujours surprenants.

Vanessa Morisset

⁴ Pendant l'exposition, une table ronde est organisée sur un thème proche : « Créativité et débrouille solidaires », de plus en plus d'artistes, notamment dans les jeunes générations, prenant l'initiative de s'organiser eux-mêmes pour s'exposer, intervenir, partager des lieux, tout simplement être actifs, devenant ainsi commissaires, critiques, médiateurs de leur travail.



CAMILA OLIVEIRA FAIRCLOUGH
Paint every day, 2017
Acrylique sur toile
92 x 73 cm



SAMUEL RICHARDOT
Sud, 2014
Huile sur toile
55 x 46 cm



GABRIELE CHIARI
Aquarelle n°127, 2019
Aquarelle sur papier
73 x 110 cm



MANUEL MERIDA
Cercle rose pâle, 2017
Bois peint, verre, pigments moteur
71 cm de diamètre



DORIN CRETU
Cervin, 2018
Acrylique et grattage sur toile
100 x 80 cm



MARIE-CLAUDE BUGAUD
Embarquement pour Cythère, 2016
Huile et papiers collés sur toile
116 x 89 cm



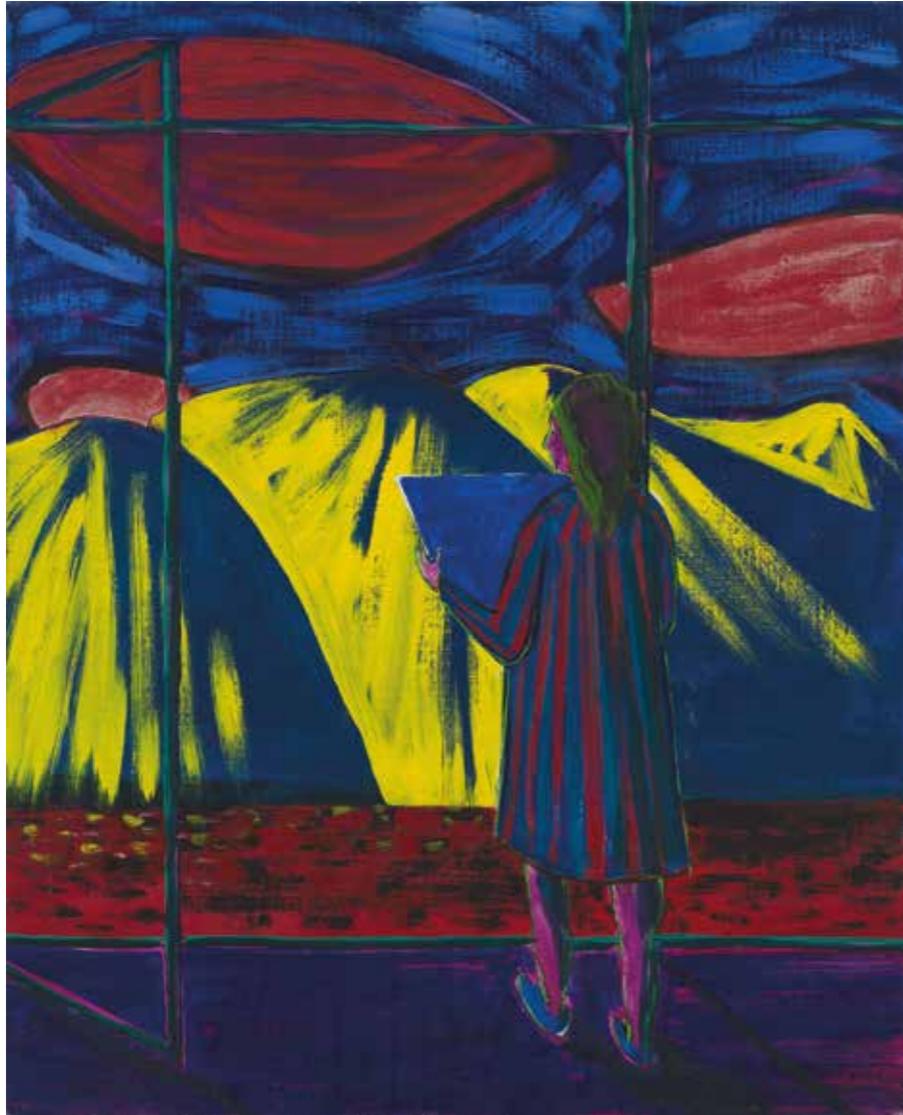
OLIVIER FILIPPI
N.V.D., 2018
Acrylique sur toile
73 x 50 cm



JEROME BOUTTERIN
BOU 170503, 2017
Huile sur paire enduit
47 x 40 cm



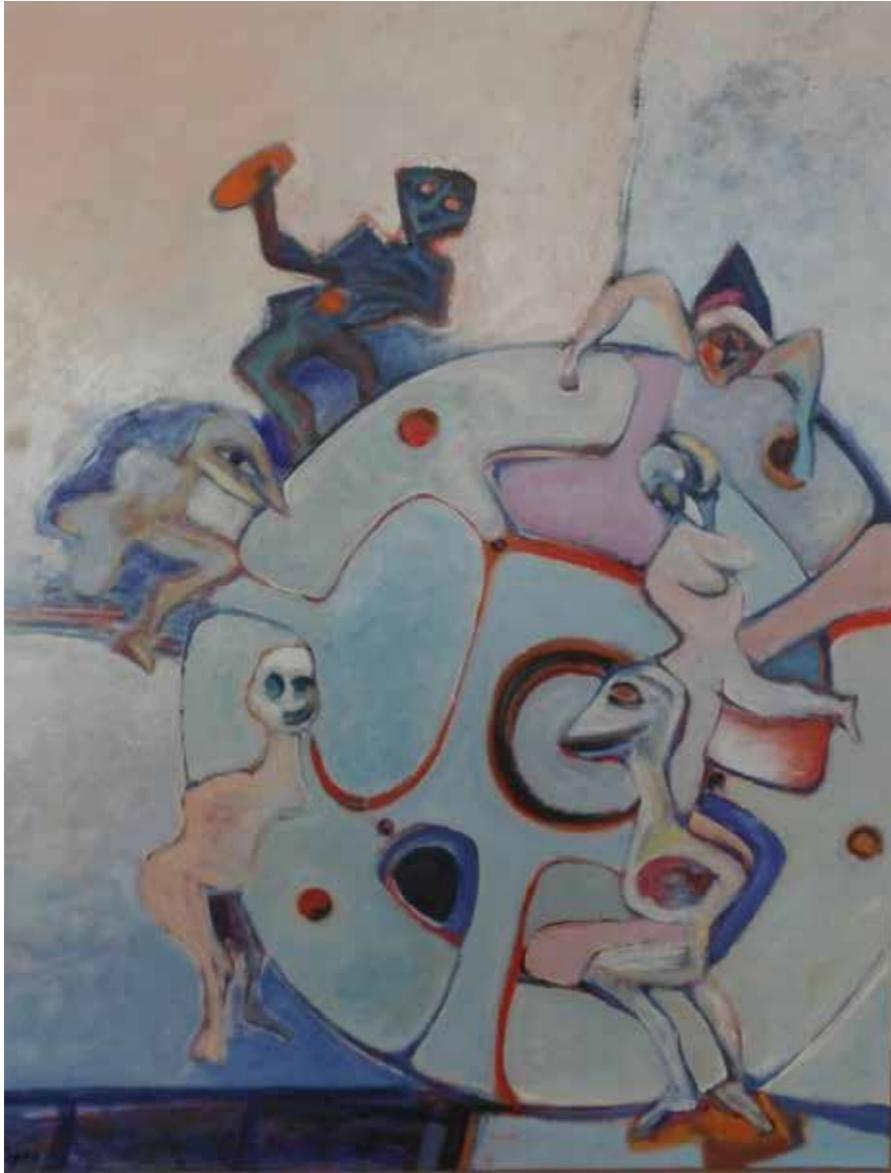
THOMAS DUNOYER DE SEGONZAC
Freundlich, 2019
Huile sur toile
120 x 80 cm



BENJAMIN SWAIM
La montagne jaune, 2018
Huile sur toile
100 x 80 cm



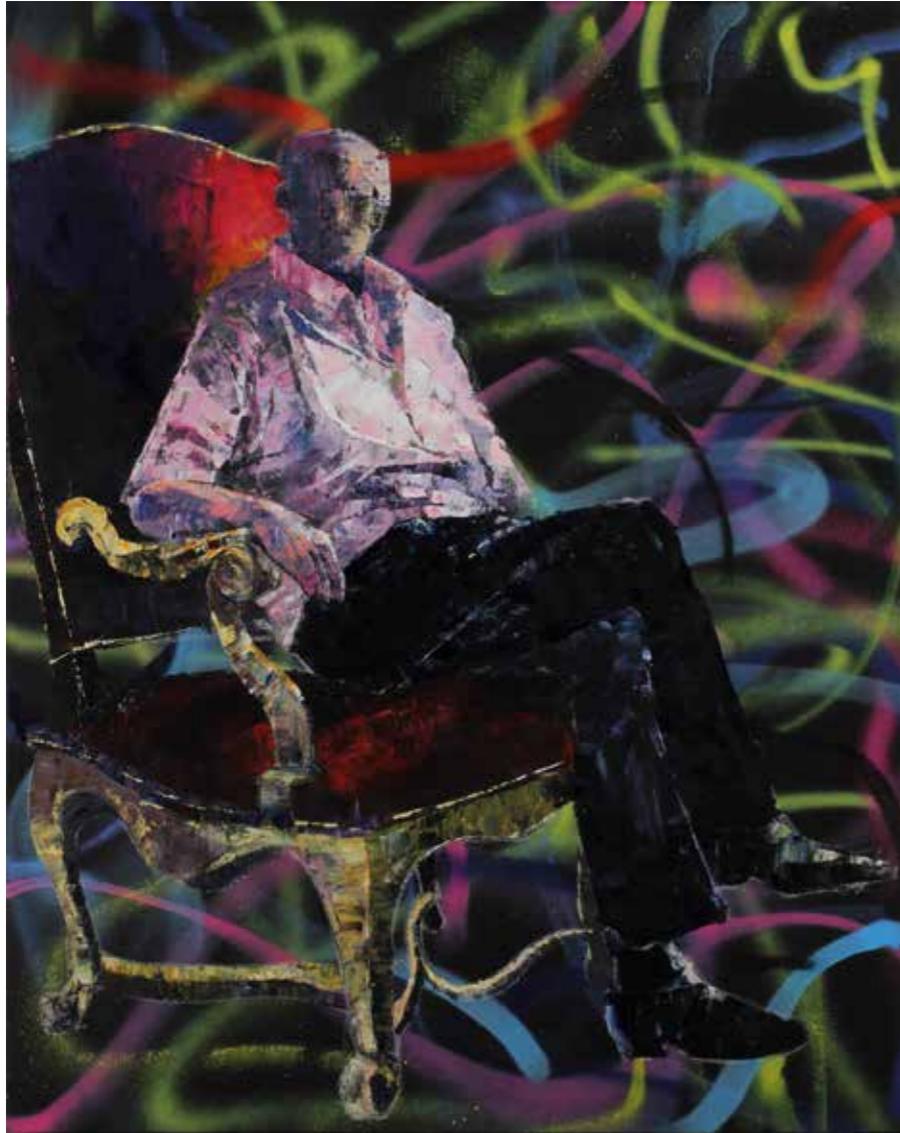
JEAN-FRANÇOIS LEROY
Débord, 2019
Carton, résine acrylique
13 x 22,5 x 12 cm



JULIO ROMERA
Sans titre, 1990
Huile sur toile
81,5 x 65 cm



MELIK OUZANI
Danser sous la lune, 2018
Acrylique sur toile et châssis
130 x 97 cm



DAVID GISTA
Aristo, 2015
Acrylique et aérosol sur toile
100 x 81 cm



IVAN SIGG
4, 3, 2,...? 2019
Acrylique en spray, pochoirs, marqueurs Molotow et pastel à la cire sur toile
116 x 89 cm



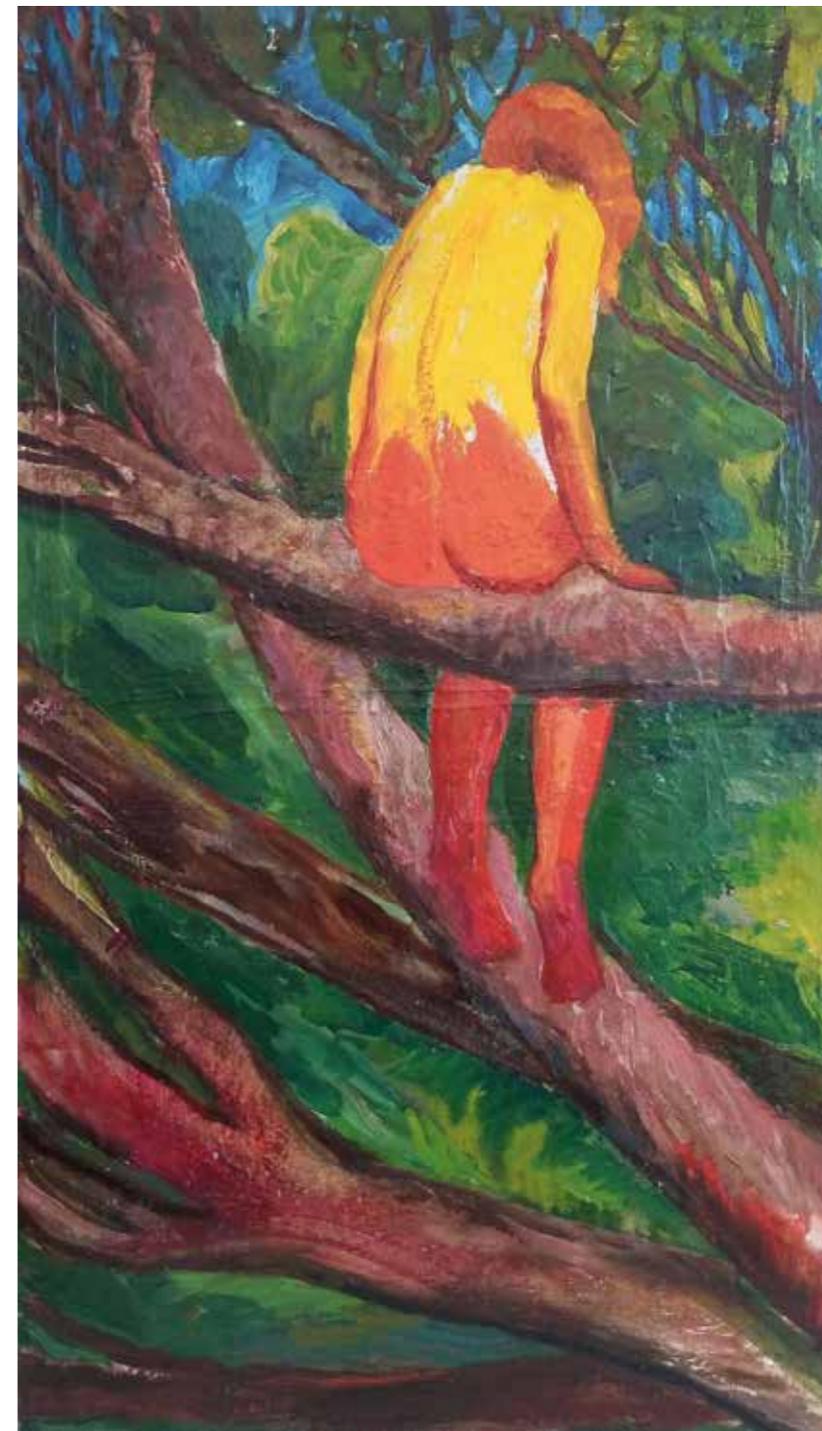
ISAO UTSUMIYA
Dance de non-lieu n°76, 2019
Peinture acrylique
92 x 65 x 4 cm



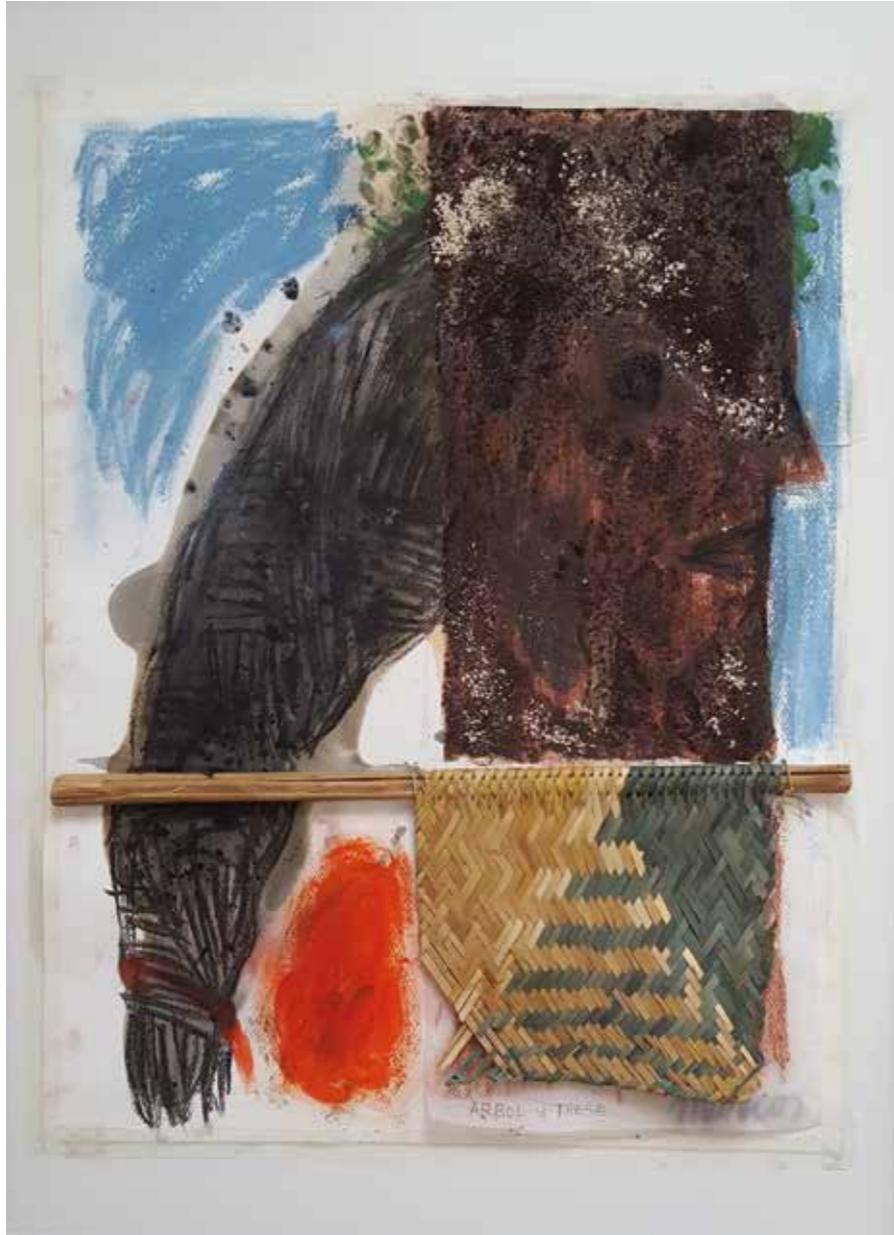
NOBORU KUROSU
Demain quand nous nous réveillerons, 2011
Huile sur toile
100 x 73 cm (104 x 77 encadré)



VUK VIDOR
The Day, 2014
Acrylique sur toile
41 x 33 cm (chacun)



MEDERIC BOTTIN
Jeune fille dans un arbre, n.d
Peinture à l'huile sur toile
100 x 58 cm



ALEJANDRO MARCOS
Arbre et tresse, 2019
Technique mixte
70 x 60 cm



MICHELE DESTARAC
Lollipop à Lola - 4, 2014
Huile sur toile
61 x 50 cm



XAVIER DRONG
HOL_01, 2019
Huile sur toile
46 x 33 cm



BERTRAND-MOULIN
Paravent aux rouges, 1999
Acrylique sur toile
80 x 80 cm



ISABELLE DE PAVANT
Paysage, fragments, 2019
Huile sur toile et carton, collage, encre
90 x 60 cm



KAROLE REYES
Alcina, 2018
Techniques mixtes sur carton marouflé
75 x 50 cm (diptyque)



ISABEL DUPERRAY
De l'autre côté, 2017
Huile sur toile
116 x 89 cm



HERVÉ TÉLÉMAQUE
Margot 1, série Le genou de Claire, 1996
Marc de café, collage, fusain sur contreplaqué
133 x 121,5 cm



FLORENCE REYMOND
Sphère, 2019
Huile sur toile
80 x 80 cm



MARINE WALLON
Jólnir, 2019
Huile sur toile
50 x 70 cm



MAUDE MARIS
Trois Figures, 2016
Huile sur toile
40 x 30 cm



DOMINIQUE DE BEIR
Altération, 07-juil-16
(4) (6) diptyque
Peinture, cire, impacts, polystyrène
(4) 58 x 34 x 3 cm et (6) 57 x 32 x 3 cm



PATRICE PANTIN
Dessin martial, 2017
Encre sur papier
50 x 50 cm

◀ TIMOTHEE SCHELSTRAETE
190525, 2019
Toner, acrylique et aérosol sur toile
125 x 80 cm



MARTIN MC NULTY
Pagan fold, 2018
Technique mixte
80 x 100 x 20 cm



ROMAIN TAIEB
Dripping négatif, 2019
Plâtre pigmenté
Diamètre 90 cm

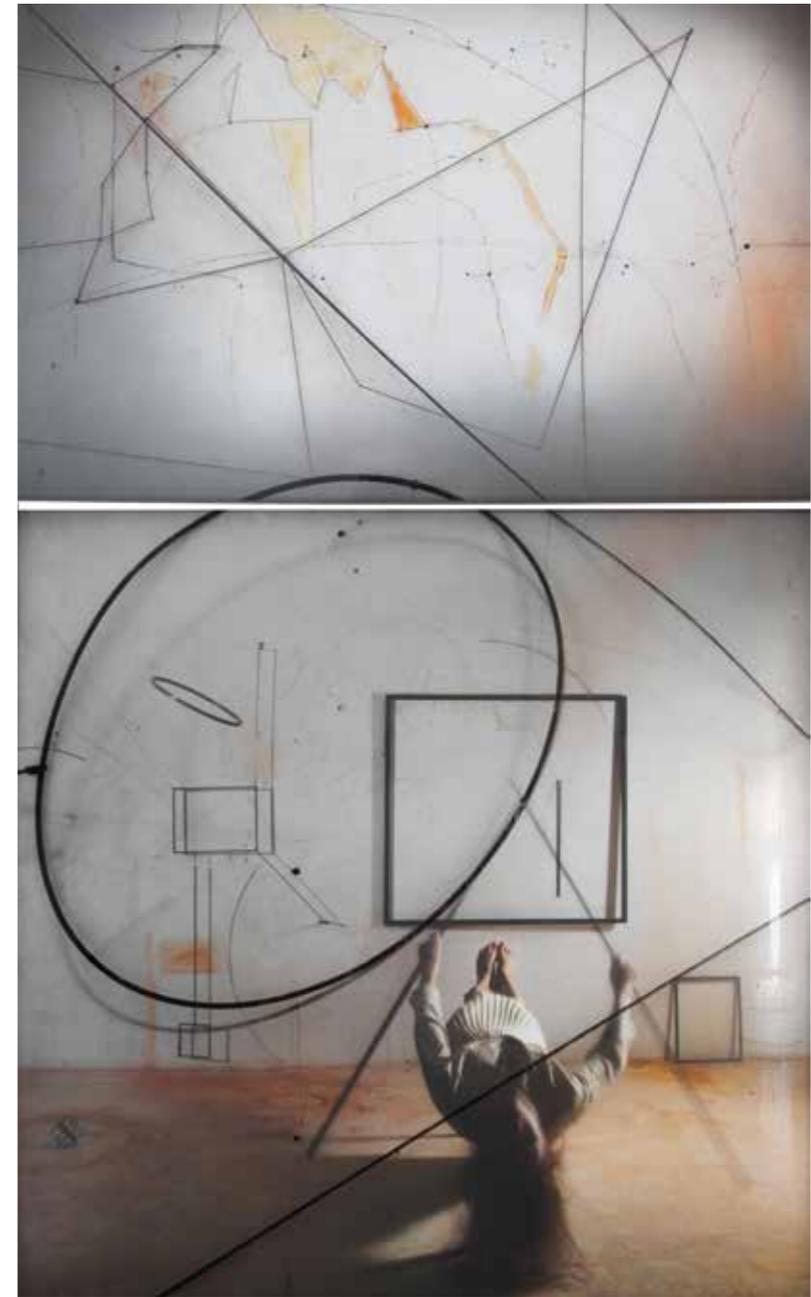


JOSE GARCIA CORDERO
Le mur des témoins, 2019
Peinture acrylique sur relief en résine acrylique
155 x 80 cm

◀ SYLVAIN AZAM
Cieco, 2018
Acrylique sur toile
92,5 x 81,5 cm



EMILIE SATRE
Sans titre, 2018
Encre acrylique sur papier
75 x 56 cm



GABRIELA MORAWETZ
Chambre d'apesanteur, 2016
Dytique
Émulsion argentique sur verre convexe, tirage pigmentaire sur papier Awagame Bamboo 170 gr
130 x 80 x 6 cm



DANIEL MATO
Sans titre, 2019
Acrylique sur toile
100 x 81 cm



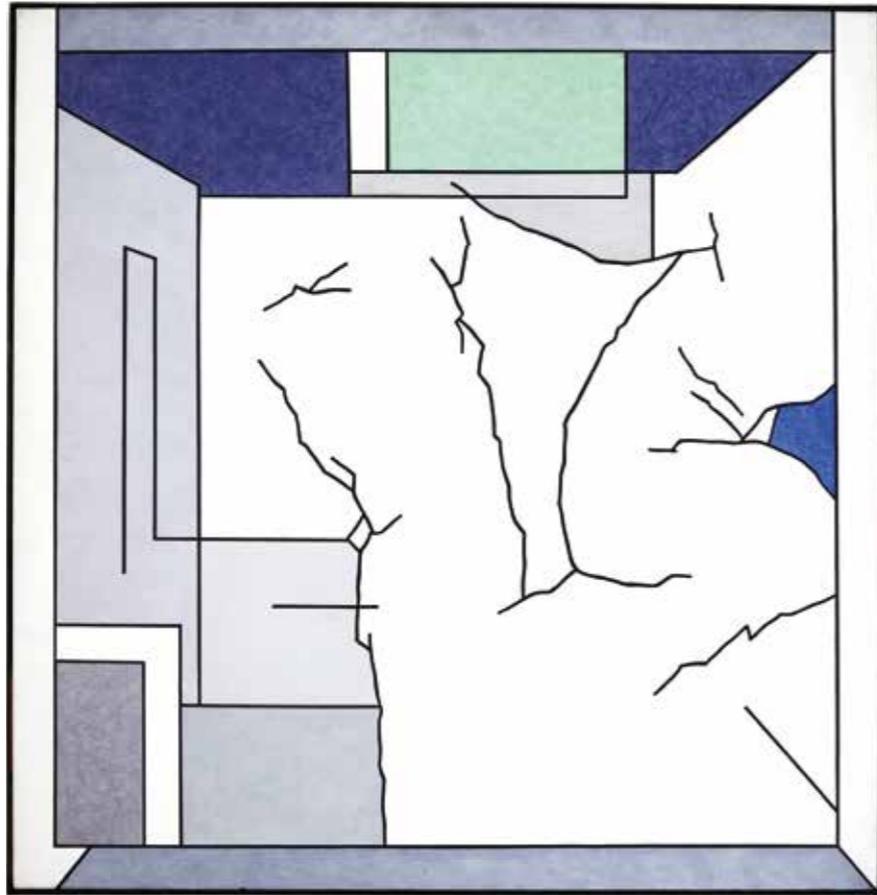
JACQUES POLI
D'où une grande jouissance et une grande douleur
Série Chemin de croix, 1999
Huile et Alkysob sur toile
80 x 80 cm



LAURENCE PAPOUIN
Echo#1, 2017
Acrylique, matériau réfléchissant sur bois
93 x 80 x 10 cm



BENOIT GEHANNE
Retenue #17, 2019
Huile sur aluminium
100 x 80 cm



JEAN-MARIE MEISTER
Antique, 1999
Acrylique sur toile
100 x 100 cm



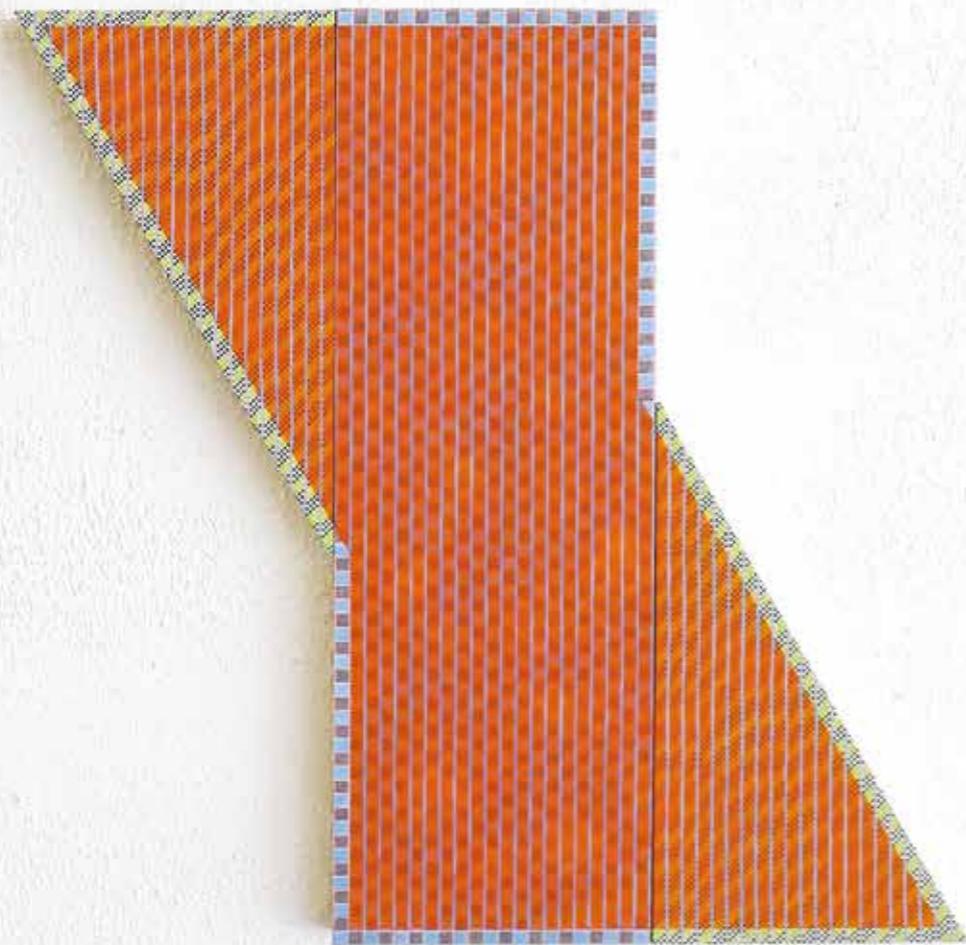
ALEXANDRA ROUSSOPOULOS
Unshaped, 2019
Peinture acrylique et papier sur toile
80 x 100 cm



GUILLAUME MILLET
Sans titre, 2018
Acrylique sur toile
58 x 48 cm

- › NICOLAS GUIET
uhbjnk, 2015
Acrylique sur toile, châssis en bois
200 x 80 x 14 cm

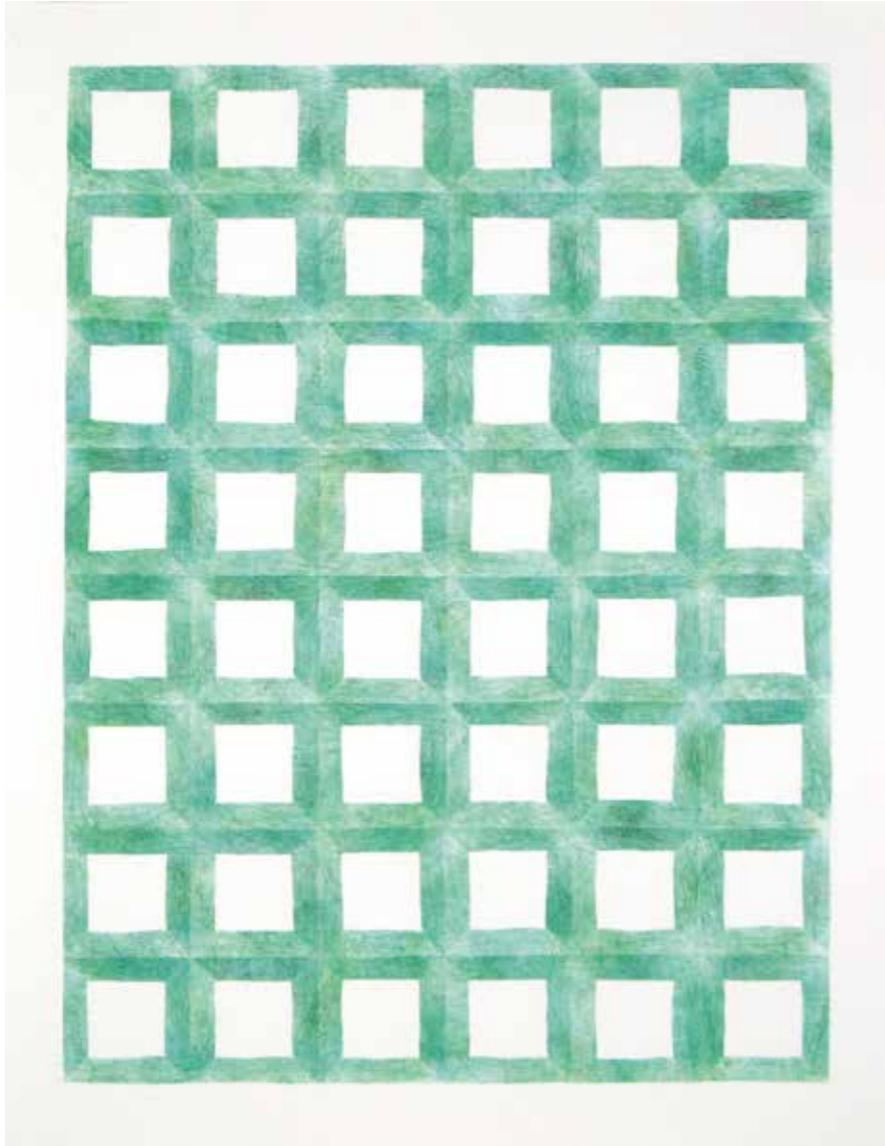




OLIVIER SOULERIN
Firebird, 2019
Tissus imprimés tendus sur châssis assemblés
peinture acrylique
60 x 60 cm



MAIBRITT ULVEDAL-BJELKE
Phantasia no 01, 2019
Acrylique et huilesur papier et toile
76 x 76 x 3,5 cm



JEREMIE DELHOME
Sans titre, 2018
Pastel à l'huile sur papier
90 x 70 cm



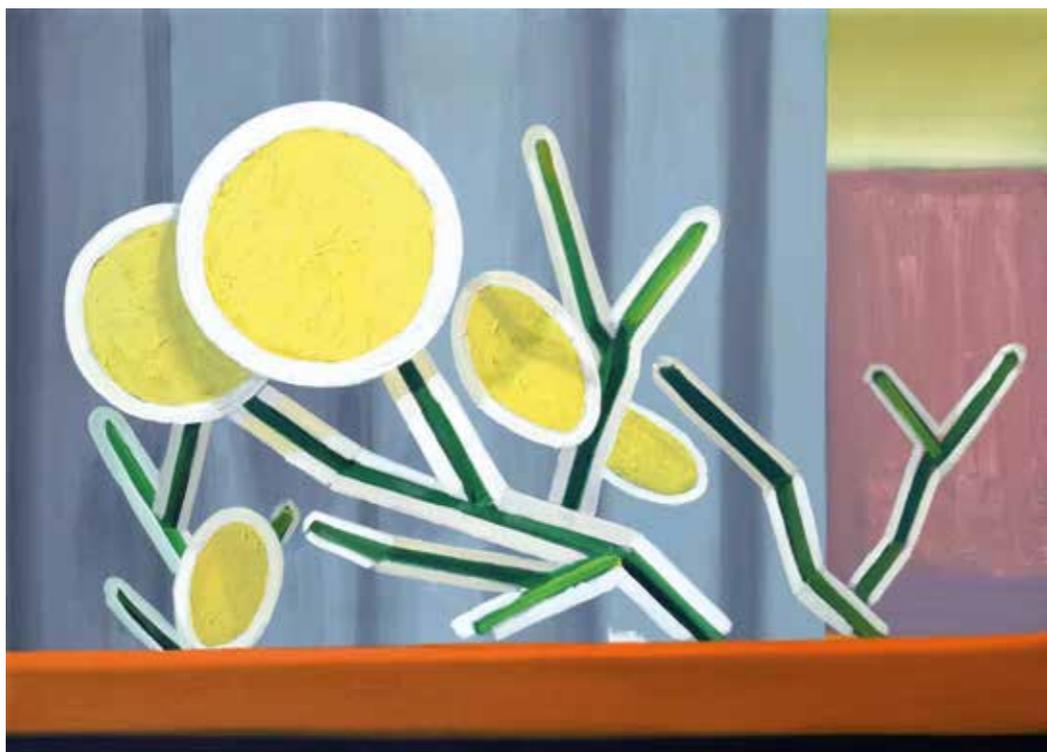
MAELLE LABUSSIÈRE
Registre (2), 1992/2019
Peintures acrylique sur toile, découpées
55 x 55 cm assemblées



JACQUELINE TAIB
My Super Sexy Towers, 2017
Acrylique sur papier
100 x 70 cm



CAROLE MANARANCHE
061118, 2018
Peinture à l'huile
50 x 40 cm



RAFAEL GRASSI-HIDALGO
Things happened under the table, 2019
Huile sur toile
50 x 70 cm



MIREILLE BLANC
Cabane, 2018
Huile et spray sur toile
67 x 50 cm



JULIO PACHECO-RIVAS
Plié, diptyque, 2019
Découpe laser sur plexiglass
164 x 80 cm



◀ MARC GIAI-MINIÉT
Barbares dans la bibliothèque, 2018
Assemblage de matériaux divers
80 x 60 x 15 cm



FREDERIQUE LAGNY
Monument aux Héros Nationaux, Stèle des Martyrs,
Série Ordre et Désordre, Trilogie MANIFESTE, 2017
Sérigraphie sur papier Arches 300 g (édition 4 + 1 EA)
120 x 80 cm



CONSTANZA AGUIRRE
Errance dans le pays de l'oubli, 2010/2012
Technique mixte sur papier aquarelle (pastel, encre, fusain, acrylique)
200 x 100 cm



IROISE DOUBLET
Sans titre, 2019
Huile sur plâtre
50 x 61 cm



CLAUDE BURAGLIO
D'après Chardin, 1999-2017
Lithographie (monotype) tirage unique
100 x 116 cm



RUTH GURVICH
 Séjour, 2016-2019
 Aquarelle sur papier ; maquettes en papier,
 grisaille sur verre et sur miroir en feuille d'argent
 180 x 90 x 27 cm



ELDO VIDEL
 Portrait de Garcia Lorca "El rincencillo, entre bar et piano", 1993
 Dessin aquarellé sur papier, crayon, aquarelle, bitume de Judée
 78 x 63 cm



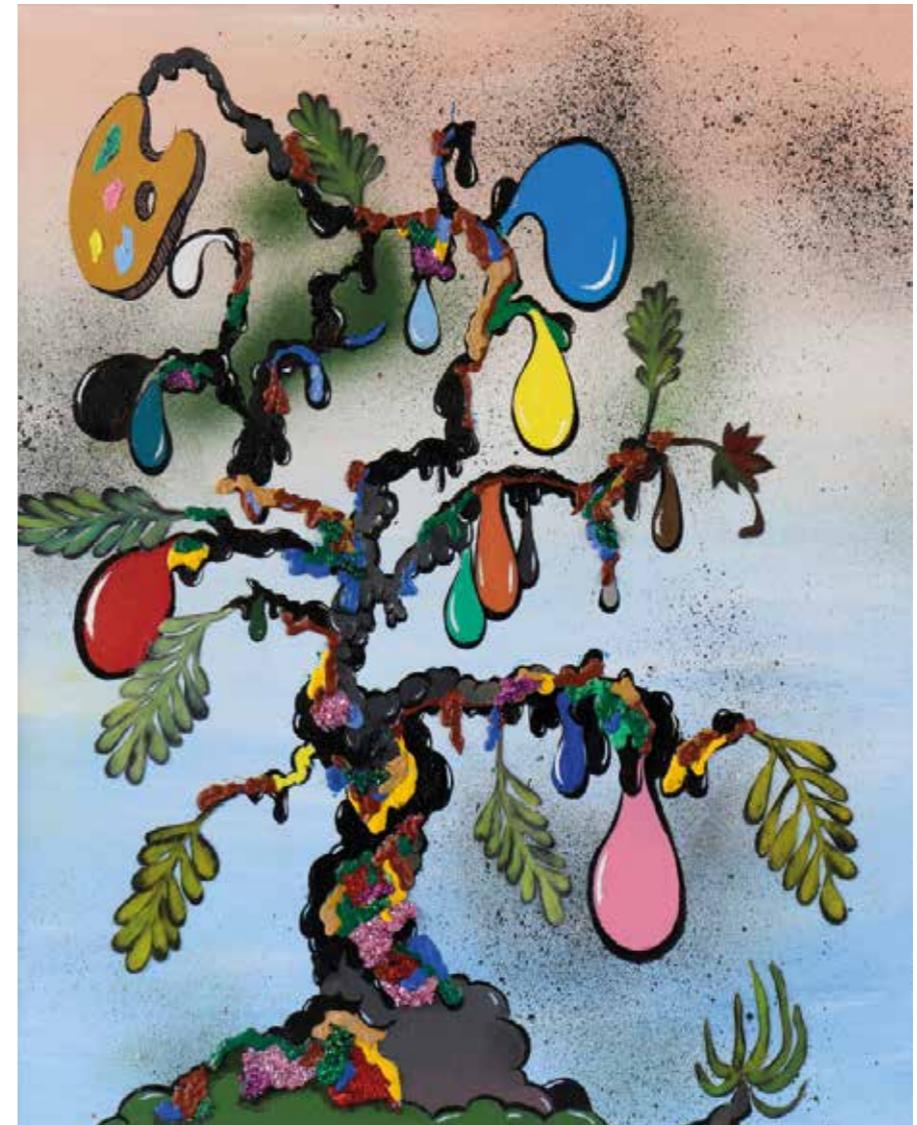
SANDRINE HATTATA
Berthe Morisot, 2019
Huile et cire toile marouflée sur bois
80 x 80 cm



ALVARO OYARZUN
Cartografía temáticas, 2010
Encre de chine (rotring) et acrylique sur papier calque
70 x 106 cm



ALONSO CUEVAS
Mémoire de la terre au tamarin, 2018-19
Mine de plomb sur papier
115 x 57,5 cm (diptyque)



ALICIA PAZ
Bom-bonsai, 2018
Technique mixte sur toile
53 x 43 x 9 cm



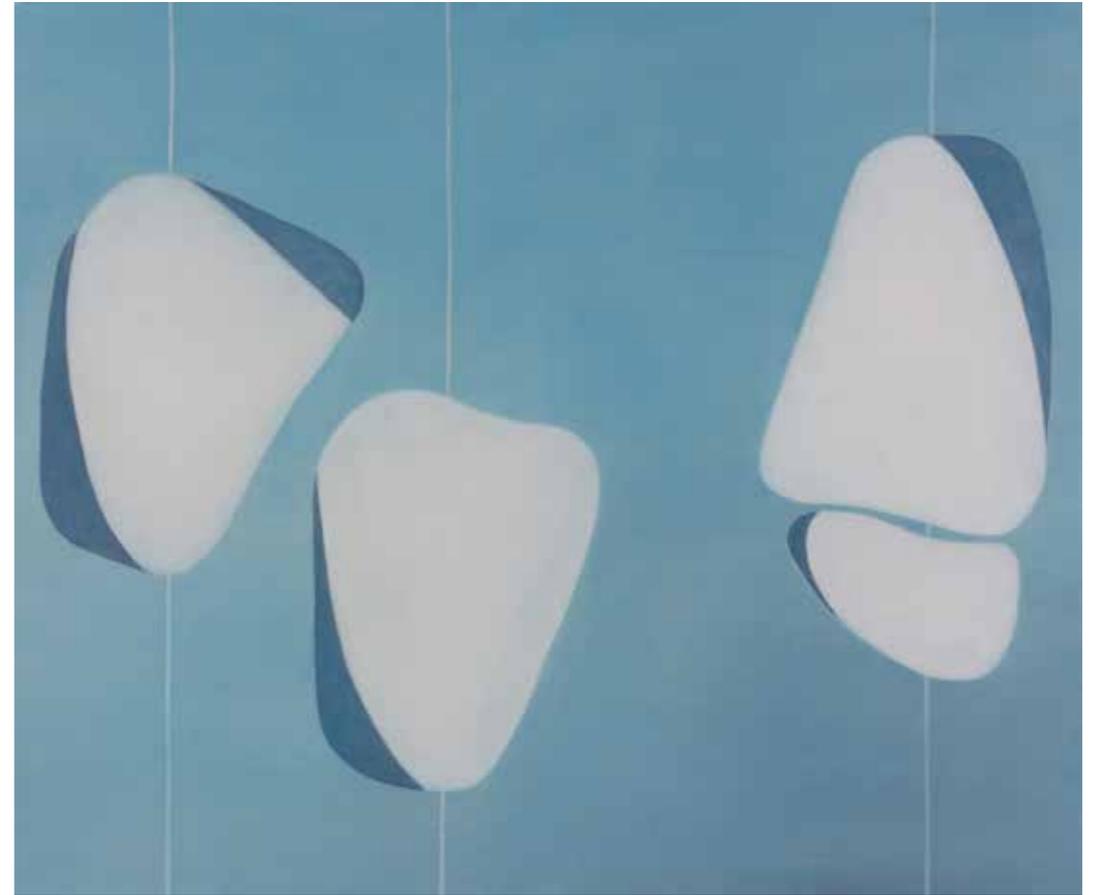
THIERRY SIGG
Mille fleurs, 2018
Acrylique sur toile et tarlatane
80 x 80 cm



CLAUDE ROUCARD
FORME, 1976-2018
Pastel sur fusain sur papier marouffé sur toile
101 x 67 x 7 cm



ABRAHAM HADAD
Le retour II, novembre 2016
Huile sur toile
100 x 81 cm



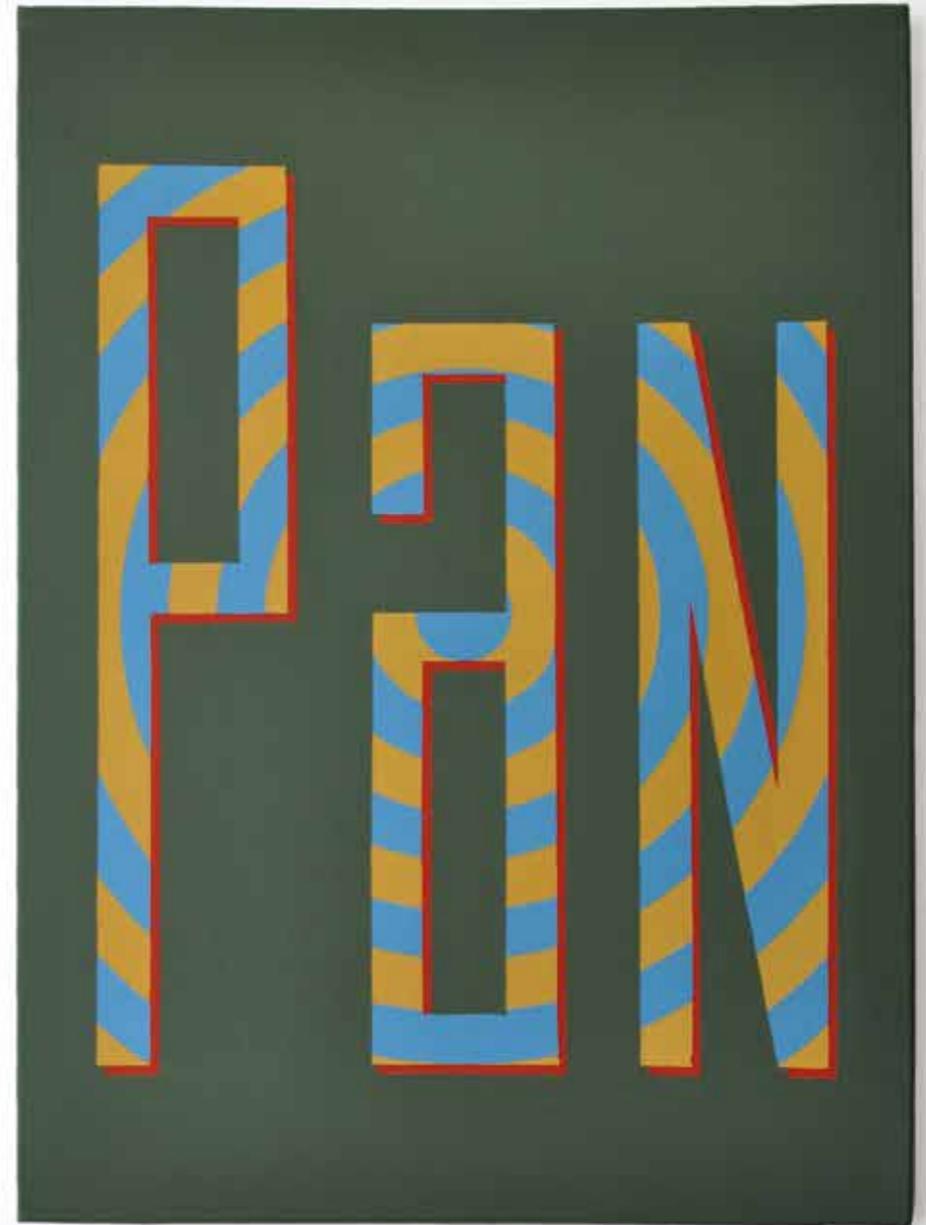
JULIA SCALBERT
Sans titre, 2018
Acrylique sur toile
50 x 65 cm



ANNE-CHARLOTTE DEPINCE
Sans titre (Alep), 2016
Acrylique et huile sur toile
Ensemble de trois peintures de 53 x 72 cm
24 x 33 cm chacun



LENA HILTON
Rouge et bleu, 2017
Peinture acrylique sur toile
90 x 60 cm



JULIEN PELLOUX
Pan, 2019
Acrylique sur toile
73 x 54 cm

Commissariat de l'exposition : Catherine Viollet
Catherine Viollet remercie tous les artistes qui ont répondu favorablement à son invitation de prêter pour cette exposition anniversaire Novembre à Vitry / 50 une œuvre récente ou emblématique de leur travail artistique ainsi que les galeries et les collectionneurs.

Texte : Vanessa Morisset

Docteure en histoire de l'art et critique d'art, Vanessa Morisset s'intéresse à peu près à tout, suivant un programme inspiré du « *sortir de la philosophie par la philosophie* » de Gilles Deleuze transposé à l'art. En tant qu'historienne, elle travaille sur les relations entre l'art et les autres domaines, notamment à travers les échanges entre art et culture populaire. Sa thèse portait sur Mimmo Rotella et ses décollages d'affiches de cinéma – westerns, péplums, films fantastiques et d'horreur – à Rome, autour de 1960. Critique d'art, elle collabore régulièrement à *02, Esse* et *Possible* (membre du comité rédactionnelle), puis écrit avec et pour des artistes. Mais une réflexion mêlée d'amour fou pour l'écriture la conduit aussi à d'autres productions textuelles plus expérimentales, avec en tête la belle idée de Michel Leiris « *c'est par la subjectivité (portée à son paroxysme) qu'on touche à l'objectivité* ». A l'ESAD de Reims, elle enseigne l'histoire des arts et la culture générale.

Mentions et crédits photographiques

Les artistes suivants sont représentés par l'ADAGP, Paris 2019 © Constanza Aguirre, Bertrand-Moulin, Mireille Blanc, Jérôme Boutterin, Dominique De Beir, Isabel Duperray, José Garcia Cordero, Marc Gai-Miniét, Lena Hilton, Maëlle Labussière, Frédérique Lagny, Jean-François Leroy, Carole Manaranche, Maude Maris, Guillaume Millet, Gabriela Morawetz, Camila Oliveira Fairclough, Laurence Papouin, Alicia Paz, Jacques Poli, Florence Reymond, Emilie Satre, Julia Scalbert, Jacqueline Taïb, Hervé Télémaque,

Maibritt Ulvedal-Bjelke, Vuk Vidor, Marine Wallon.

Crédits photo des artistes exposés ou de :
p.15 Emmanuel Van der Meulen ; p.18 Mathieu Ferrier ;
p.19 Mirela Popa ; p.21 David Bordes ; p.22 Raphaël Chipault ; p.23 Virginie Ribaut ; p.24 Nicolas Pfeiffer ;
p.27 Jean-Marc Oudot ; p.31 Mirela Popa ; p.37 Norbert Delauney ; p.40 Philippe Fuzeau ; p.41 Michel Lunardelli ; p.42 Damien Faure ; p.44 Rebecca Fanuele ; p.45 Courtesy Dominique De Beir, galerie Jean Fournier ; p.48 S. Mortier ; p.50 Maxime Bessières ; p.54 Nicolas Brasseur ; p.55 Muriel Poli ; p.57 Laurent Arduin ; p.58 Mirela Popa ; p.60 Nicolas Pfeiffer ; p.63 Graeme Williams ; p.65 M. Labussière/ galerie Réjane Louin ; p.67 Christian Aubert ; p.72 Avec le soutien de Mécènes du Sud, du Conseil Régional et de la Drac Provence Alpes Côte d'Azur ; p.73 Pierre Trovel ; p.80 Quauhtli Gutiérrez Lopez ; p.81 Courtney DELECTA / photo Luc Pâris ; p.83 Jean Louis Losi ; p.84 Gérard Dufrêne ; p. 85 Anne Loubet ; p. 86 Steve Button.

L'exposition *Novembre à Vitry / 50* s'inscrit dans la programmation *Une année en peinture, acte 4*

Galerie municipale Jean-Collet

Catherine Viollet, conseillère aux arts plastiques et commissariat des expositions
Céline Vacher, communication, administration, suivi éditorial
Romain Métivier, régie des expositions et de la collection
Laurence Renambatz-Ichambe, administration, médiation

59, avenue Guy-Môquet 94400 Vitry-sur-Seine
01 43 91 15 33
galerie.municipale@mairie-vitry94.fr
galerie.vitry94.fr



Ce catalogue est offert par la ville de Vitry-sur-Seine. Toute reproduction ou représentation, sous quelque forme que ce soit, doit obligatoirement comporter les crédits photographiques et les mentions obligatoires. Toute réédition ou republication, transfert sur un autre support ou un autre titre, tout transfert à une banque de données ou à des tiers, sont formellement interdits sans autorisation écrite préalable des auteurs et des artistes.

